



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/L-individualisme-en-question>

L'individualisme en question

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1987 - N° 858 - juillet 1987 -

Date de mise en ligne : vendredi 17 juillet 2009

Date de parution : juillet 1987

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Encensé plus que de raison au sein des professions indépendantes des milieux férus de libéralisme qui en ont fait leur totem, l'individualisme est loin de posséder les vertus qu'on lui prête sur le plan de l'efficacité et de la morale.

L'instinct grégaire fait partie de la nature humaine. De tous temps, les populations se sont groupées pour faire face aux périls menaçant leur existence. Malheur à l'homme seul ! Chacun a besoin des autres s'il veut pourvoir à son besoin. Régime tribal, corporations, système coopératif, syndicats ouvriers et patronaux, kyrielles d'associations témoignent de ce refus d'isolement de l'individu. De nos jours, c'est aussi une certaine forme de solidarité qui s'exprime à travers les organisations non gouvernementales, la fiscalité et la parafiscalité, la copropriété, les assurances, la sécurité sociale et les mutuelles.

Fruit de la société de l'argent, l'individualisme traduit une altération de l'egoïsme. L'egoïsme conduit paradoxalement à l'entraide, au souci d'autrui, le bonheur étant de le donner aux autres, de se constituer un environnement sécurisant, incompatible avec l'aggravation des injustices, des passés droits source de révolte, d'insécurité générale. L'individualisme débouche, au contraire, sur la compétition sauvage, sur la loi de la jungle, la mise à mort des concurrents.

Son efficacité sans cesse proclamée ? Un leurre si l'on tient compte du coût de la concurrence, de ses gaspillages, du parasitisme publicitaire, de la destruction des écosystèmes, des mille nuisances occasionnées par la course au profit : bruit, pollution, délinquance, escroqueries, guerres, névroses.

Sans doute l'individualisme a-t-il engendré quelques lots de fortunes mais à quel prix ? Un prix qu'ont payé de leur santé, de leurs privations, de leur sang, de leur vie, des millions de sacrifices, de faillites au nom de l'efficacité financière. Le bilan de l'individualisme ? Deux milliards d'affamés dans le monde, des dictatures, des guerres sans fin, l'élimination des gagnants, des lois, des codes tenant le citoyen en tutelle, une liberté cernée de mille interdits, l'incroyable conditionnement de l'opinion dans le respect des tabous.

L'homme a besoin de son semblable, non pour en exploiter le travail, les besoins, ses malheurs ou ses vices, comme le fait la société mercantile tirant argent de tout, mais pour que soit utilisé au mieux le travail accompli en commun au minimum d'efforts.

Incessants sont les conflits nés de la compétition qui met aux prises les candidats à l'accession d'un maximum de richesse, une compétition qui fait moins de vainqueurs que de vaincus vite oubliés, disparus dans la trappe de l'adversité. Prétendre que l'individualisme détermine les meilleures conditions d'existence ? Nos gens prennent leurs désirs pour des réalités. C'est le progrès technologique impulsé par le travail des chercheurs, la qualification de la main-d'œuvre, le niveau des équipements, l'abondance de l'énergie et la disponibilité des matières premières, qui constituent le principal facteur d'une production en expansion, alors que l'individualisme a pour effet d'en limiter la croissance afin de préserver le profit. Le profit, parfois destructeur, souvent amoral et injuste, fait feu de tout bois, tirant sur le salarié, sur le consommateur et le contribuable. Fraude, activités illicites, pourvoient pareillement à sa formation ainsi que la spéculation, les guerres, les grandes catastrophes, les escroqueries.

La masse qui travaille pour un salaire n'est pas motivée par le profit. C'est le but, en revanche, des dirigeants des entreprises et des membres de leurs conseils qui s'en servent prioritairement pour couvrir leurs propres besoins et pour étendre leur pouvoir, source de la considération dont ils sont l'objet et à laquelle ils attachent le plus de prix. Peu de scientifiques, peu de techniciens parmi les

L'individualisme en question

financiers fÃ©rus d'individualisme.
installÃ©s dans le parasitisme.

La progression des quantitÃ©s n'est pas le fait de ces derniers

Des rÃ©sultats semblables s'observent en rÃ©gime socialiste oÃ¹ les rÃ©alisations apparaissent autrement gigantesques et les Ã©quipements de qualitÃ© comparable. Esclave du travail chacun, de part et d'autre, est tenu de collaborer Ã la production, soit sous la contrainte de la loi, soit en raison des nÃ©cessitÃ©s de la vie.

La "prospÃ©ritÃ©" en Occident n'est qu'une prospÃ©ritÃ© de vitrine Ã laquelle ne participe qu'une petite minoritÃ© de fortunÃ©s. Elle laisse dans le besoin l'immense troupeau des malchanceux, des marginaux : chÃ©meurs, dÃ©classÃ©s, retraitÃ©s au revenu dÃ©risoire, faillis, saisis, accidentÃ©s, handicapÃ©s, veuves, femmes abandonnÃ©es, malades, victimes des guerres et des attentats, des vols et des escroqueries, expropriÃ©s, mal logÃ©s, migrants, sinistrÃ©s peu ou non indemnisÃ©s, familles des internÃ©s, contrevenants lourdement pÃ©nalisÃ©s, agriculteurs endettÃ©s, assez pour marquer au fer rouge un systÃ©me condamnÃ© par son gaspillage, par son malthusianisme, par son inhumanitÃ© par son amoralitÃ©.

Au regard de cet ensemble de donnÃ©es, il n'est guÃ©re douteux que le rendement de l'appareil productif se rÃ©vÃ©le meilleur dans une Ã©conomie planifiÃ©e que dans l'aire de la libre entreprise. Si les apparences semblent le dÃ©mentir, c'est que tout un passif reste occultÃ© l'exploitation des populations du tiers-monde, le dÃ©chet, le coÃ»t des aventures coloniales, celui des guerres pour prÃ©server l'accÃ©s aux matiÃ©res premiÃ©res et s'assurer une hÃ©gÃ©monie, celui des destructions de toute nature pour combattre l'abondance, celui des nuisances, des charges mises au compte des Etats et payÃ©es par le contribuable, en particulier la formation, aux frais de la collectivitÃ©, des futurs travailleurs, charges Ã©vacuÃ©es des comptabilitÃ©s des entreprises dites performantes.

Bref, nous vivons dans une sociÃ©tÃ© truquÃ©e, arnaquÃ©s Ã tout instant, sommÃ©s de nous dessaisir du fruit de notre propre travail pour que d'autres s'en gobergent Ã notre place.

Une Ã©conomie communautaire Ã monnaie de consommation, distribuant les revenus au lieu de les former au grÃ© des caprices de la circulation d'une masse monÃ©taire donnÃ©e, saurait libÃ©rer chacun de l'insÃ©curitÃ©, de la peur, moraliser les activitÃ©s, relÃ©guer l'individualisme au domaine du loisir, stopper les gaspillages, encourager l'abondance au lieu de la combattre.